

EPREUVE ECRITE DE LATIN - LANGUE ETRANGERE 2

ENS : PARIS - CACHAN

Durée : 2 heures

Coefficients : PARIS 3 = CACHAN 2

MEMBRE DE JURY : C. APICELLA

Le texte proposé cette année était extrait des *Tusculanes* de Cicéron. Série de conférences réelles ou fictives, destinées à vulgariser la philosophie auprès du plus grand nombre, les *Tusculanes* se présentent comme le pendant pratique du *De Finibus*, une sorte de vérification par les faits de la supériorité de l'homme vertueux en toutes circonstances. L'extrait choisi, parfaite illustration du ton du recueil, ne demandait ainsi aucune connaissance philosophique particulière. En revanche, il présupposait, comme toujours, un minimum de culture antique, et on ne peut qu'être étonné, pour ne pas dire plus, que des candidats ignorent totalement qui étaient Darius, Ptolémée ou les Lacédémoniens. D'un point de vue grammatical, cependant, le passage ne présentait pas de difficulté majeure, et ne mettait en œuvre que des tournures syntaxiques de base de la langue latine.

Le début du texte était très facile, mais a cependant laissé voir une méconnaissance totale des emplois de *cum* avec le subjonctif, méconnaissance qui s'est hélas vérifiée dans la suite de la traduction.

La phrase qui s'ouvrait avec le relatif de liaison *cui* était sans doute la plus délicate à analyser. De fait, elle a donné lieu à de nombreuses erreurs. Outre leur méconnaissance de la syntaxe de *cum*, de trop nombreux candidats n'ont pas su reconnaître l'ablatif absolu *comitibus non consecutis*, ni construire la proposition *nihil uisum est illo pane iucundius*, à la fois parce qu'ils ne connaissaient manifestement pas le sens de *uideor*, « sembler », « paraître », et parce qu'ils ignoraient la construction du comparatif avec un complément à l'ablatif. Ce sont pourtant des tournures très courantes de la langue latine, tout comme la locution *ferunt*, « on rapporte que », qui a donné lieu à des traductions et à des constructions des plus fantaisistes.

Le reste du texte se traduisait assez facilement, une fois passé l'écueil de la proposition interrogative indirecte *quare id faceret* et de la tournure finale *quo* + comparatif et subjonctif (*quo melius cenaret*). Encore fallait-il cependant se rappeler que le verbe *negare* se construit avec une proposition infinitive et connaître le fonctionnement du discours direct.

D'une manière générale, les candidats ont multiplié les fautes de temps, dont on ne sait si elles résultent d'une trop grande inattention ou d'une méconnaissance plus inquiétante de la morphologie verbale. En outre, il faut sans doute rappeler aux candidats que le texte qu'on leur demande de traduire a un sens, et ne s'apparente pas à un collage surréaliste.

Ces remarques ne doivent cependant pas faire oublier que le niveau des candidats s'est révélé très bon dans l'ensemble cette année, et que de nombreuses copies ont été gratifiées d'excellentes notes. Trois d'entre elles, qui témoignaient d'une connaissance parfaite de la langue et de grandes qualités d'expression, ont même obtenu la note maximale, prouvant s'il en était besoin que l'épreuve de version latine est à la portée de tout candidat qui s'y prépare sérieusement.